

Corrigé : Évaluation sur la nouvelle

1. Décrivez, en termes de narratologie (au moins 5 éléments), l'originalité de cet extrait.

- 20 *octobre*. — Encore un. J'allais le long du fleuve, après déjeuner. Et j'aperçus, sous un saule, un pêcheur endormi. Il était midi. Une bêche semblait, tout exprès, plantée dans un champ de pommes de terre voisin.
- 5 Je la pris, je revins ; je la levai comme une massue et, d'un seul coup, par le tranchant, je fendis la tête du pêcheur. Oh ! il a saigné, celui-là ! Du sang rose, plein de cervelle ! Cela coulait dans l'eau, tout doucement. Et je suis parti d'un pas grave. Si on m'avait vu ! Ah ! ah ! j'aurais fait un excellent assassin.
- 10 25 *octobre*. — L'affaire du pêcheur soulève un grand bruit. On accuse du meurtre son neveu, qui pêchait avec lui.
- 15 26 *octobre*. — Le juge d'instruction affirme que le neveu est coupable. Tout le monde le croit par la ville. Ah ! ah !
- 20 27 *octobre*. — Le neveu se défend bien mal. Il était parti au village acheter du pain et du fromage, affirme-t-il. Il jure qu'on a tué son oncle pendant son absence ! Qui le croirait ?
- 28 *octobre*. — Le neveu a failli avouer, tant on lui fait perdre la tête ! Ah ! ah ! La justice !
- 15 *novembre*. — On a des preuves accablantes
- 25 contre le neveu, qui devait hériter de son oncle. Je présiderai les assises.
- 25 *janvier*. — À mort ! à mort ! à mort ! Je l'ai fait condamner à mort ! Ah ! ah ! L'avocat général a parlé comme un ange ! Ah ! ah ! Encore un. J'irai le voir exécuter.
- 30 10 *mars*. — C'est fini. On l'a guillotiné ce matin. Il est très bien mort ! très bien ! Cela m'a fait plaisir ! Comme c'est beau de voir trancher la tête d'un homme ! Le sang a jailli comme un flot, comme un
- 35 flot ! Oh ! si j'avais pu, j'aurais voulu me baigner dedans. Quelle ivresse de me coucher là-dessous, de recevoir cela dans mes cheveux et sur mon visage, et de me relever tout rouge, tout rouge ! Ah ! si on savait !
- 40 Maintenant j'attendrai, je puis attendre. Il faudrait si peu de chose pour me laisser surprendre.
-
- Le manuscrit contenait encore beaucoup de pages, mais sans relater aucun crime nouveau.
- 45 Les médecins aliénistes, à qui on l'a confié, affirment qu'il existe dans le monde beaucoup de fous ignorés, aussi adroits et aussi redoutables que ce monstrueux dément.

(MAUPASSANT, *Un Fou*, 1885.)

Nombre de points / 10

Cet extrait peut être décomposé en deux parties :

La première partie, des lignes 1 à 40, est l'extrait d'un « manuscrit » (l. 42) rédigé sous la forme d'un journal intime. Des dates sont mentionnées, suivies d'un résumé sous forme de sommaire de la journée d'un fou (cf. titre) assoiffé de sang. Le narrateur de ce journal, narrateur second intradiégétique (il est un personnage de l'histoire) et homodiégétique (il raconte sa propre histoire), passe sous silence certaines journées (inintéressantes ?) par des ellipses. Dans

son récit, on constate quelques fonctions narratives, intéressantes en ce qu'elle nous permette de prendre conscience de sa nature dérangée (c'est le moins qu'on puisse dire) :

- « J'aurais fait un excellent assassin » (l. 11) dans cette fonction évaluative, le narrateur du journal utilise le conditionnel alors qu'il est indéniablement un assassin, répugnant en ce qu'il se considère plutôt comme un esthète ou un expérimentateur. Il a toutefois raison en ce qu'il est parfaitement innocent du point de vue de la loi.
- « Qui le croirait ? » (l. 21) dans cette double énonciation (il est délicat de parler de fonction communicative, car le narrateur jubile de n'être pas inquiété et ne cherche donc pas à s'adresser à un lecteur) le narrateur du journal fait montre d'un merveilleux cynisme.
- « Cela m'a fait plaisir ! » (l. 32) dans cette fonction modalisante, le narrateur du journal témoigne de toute sa perversité et de son sadisme.

La seconde partie, des lignes 42 à 47, correspond au récit cadre. Le narrateur, extradiégétique (il n'est pas un personnage de l'histoire) et hétérodiégétique (il ne raconte pas sa propre histoire), relate la lecture de ce journal par des médecins aliénistes. La fin du journal, jugée inintéressante (« sans relater aucun crime nouveau », (l. 43)), est passée sous silence par une ellipse signalée par des points de suspension.

L'originalité de ce texte est de nous plonger contre notre gré dans les méandres de la folie. Par l'utilisation de la première personne, de la focalisation interne, et des fonctions du narrateur, nous nous identifions à cet abject personnage.

De plus, le « manuscrit » (l. 42) constitue ce que Barthes appelle un effet de réel. On a l'impression que la fiction que nous lisons est bel et bien un manuscrit retrouvé et que la nouvelle consiste en réalité en un effrayant fait divers.

2. À votre avis, à quel moment du récit cet extrait apparaît-il ? Justifiez votre réponse.

Nombre de points / 3

Ce récit n'intervient vraisemblablement pas au début de la nouvelle, puisqu'elle commence par « Encore un » (l. 1). On peut exclure l'hypothèse d'un incipit *in medias res* grâce au « celui-là » (l. 8) qui nous signale la présence dans le texte, avant notre extrait (anaphore), d'un autre meurtre, mais sans effusion de sang.

Comme nous parvenons à la fin du manuscrit, du moins de la partie intéressante du manuscrit, on peut en conclure qu'on parvient également à la fin de l'intrigue.

Le dernier paragraphe, des lignes 45 à 47, constitue une chute, puisqu'il élargit la possibilité de cette folie au monde entier.

Cet extrait constitue donc vraisemblablement le dénouement (derniers meurtres du narrateur second) et la situation finale (le narrateur second est mort innocent du point de vue juridique) de la nouvelle.

3. Montrez comment la fiction déborde sur la réalité en interrogeant le lecteur sur son propre contexte social.

Nombre de points / 2

Le dernier paragraphe, des lignes 44 à 47, suggère que le fou ayant rédigé ce manuscrit, qui comme on l'a déjà montré passe pour un manuscrit réel, n'est pas un cas isolé. Des « médecins aliénistes » (l. 44) donc des personnages hautement crédibles, « affirment qu'il existe dans le monde beaucoup de fous ignorés, aussi adroits et aussi redoutables que ce monstrueux dément. » (l. 44 à 47). Le monde n'est alors plus le monde de la fiction, mais le monde bien réel du lecteur, qui peut désormais angoisser à l'idée de côtoyer quotidiennement de pareils dé-

ments.

Nombre de points total / 15

Évaluation / 6